VOL. XLV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 19 JUILLET 1916 — No. 38

ABONNEMENTS

Canada............ $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe............ 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissance, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA EST PUBLIÉ TOUS LES MERCREDIS PAR ANT. GAUVIN IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées:

Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

LE 14 JUILLET

Pendant que ses fils meurent sur les champs de bataille la France n'a pas voulu *fêter* le 14 juillet; elle en a fait plutôt l'occasion d'un Recueillement National, d'un caractère grave et noble à la fois. Le président Poincaré a distribué des médailles aux braves de la patrie, et il a invité toute la nation française à se courber de plus en plus sous l'effort.

Et afin que ce Jour ne fût pas seulement un jour de labeur mais s'éclairât aussi de lumière, le chef d'Etat prononça cette parole essentielle : *La France sera victorieuse.*

—"Ce qui me frappe le plus, et me donne le plus de courage, nous disait naguère un Français de Saint-Boniface, c'est la parole de Poincaré et c'est la parole de Joffre. Si ces hommes sentaient la partie perdue, ils ne tiendraient pas le langage qu'ils tiennent; ils avertiraient plutôt la France de se préparer au sacrifice."

Ce raisonnement est juste, en effet. Il est d'autant plus juste que l'Allemagne a déjà à plusieurs reprises, laissé savoir aux Alliés qu'elle était prête à faire la paix. Les Alliés ne rejetteraient pas ces offres s'ils ne savaient que l'issue du conflit leur sera favorable.

Tous ceux qui aiment la France peuvent donc à bon droit profiter de sa fête nationale pour espérer avec elle—pour espérer la Victoire, la Gloire, la Paix et la Grandeur !

La Grandeur ! La France a-t-elle jamais été plus grande qu'en ce moment ? C'est fort douteux. Car la France ne se bat pas en ce moment pour conquérir; il n'y a pas eu la moindre ambition humaine dans la résolution qui l'a mise en guerre.

On parle souvent de l'épopée napoléonienne !

Le sentiment qui anime l'armée française est beaucoup plus pur que le sentiment qui animait les armées du premier Empire. Napoléon cherchait à conquérir des royaumes; Joffre n'a qu'une idée: sauver la France. Lannes, Davout, Ney, Murat, Lasalle, avaient des panaches qui flamboyaient au vent; Castelnau, Foch, Maunoury, Pétain, Sarrail, sont des hommes austères et silencieux; ils ont une simple casquette sur la tête et, pour seule distinction, les petites étoiles de général. Les Grognards se rengorgeaient superbement; les Poilus ne connaissaient et ne pensent qu'à cette chose: le sacrifice jusqu'à la mort pour défendre la France. C'est cet esprit d'abnégation, simple et entière, qui faisait dire tout récemment à un général français: "Je ne sais ce qu'on pensera plus tard de l'armée française, mais moi, je me mettrai à genoux quand on voudra devant n'importe lequel de mes soldats."

Saluons la France ! La France de la Marne ! La France de Verdun ! Et, grâces à Dieu qui compte et qui pèse tout en ce monde, la France de la Victoire !

SIR ROBERT BORDEN
Célèbre la France

A l'occasion de la fête nationale française, le 14 juillet, sir Robert Borden, premier-ministre canadien, a adressé à la population de France vivant au Canada les paroles suivantes :

"L'anniversaire du 14 juillet ramène le souvenir inoubliable de tout ce que la nation française a accompli et souffert durant ces deux dernières années. Il n'est pas besoin de paroles de louange, car tout le monde connait cette merveilleuse histoire. Je me trouvais en France, il y a un an, et je pouvais voir de mes yeux ce qu'a accompli cette nation et quel était son moral. Et il m'est impossible de rapporter en termes mesurés l'impression qu'a faite sur moi le courage sérieux, la patience résolue et la forte maitrise de la nation française.

Courage magnifique, confiance inébranlable, détermination indomptable, sang-froid superbe.

Tels sont les termes qui me viennent pour traduire mon impression.

Les armées françaises, avec les armées impériales pressent avec succès l'attaque contre le front occidental. Il y a là aussi un corps d'armée de ce Dominion qui a prouvé amplement que les Canadiens ne sont pas indignes de combattre dans les armées impériales, à côté de celles de France et pour la même grande cause.

Le Canada salue le retour de cette anniversaire avec la plus chaude admiration pour la valeur et la grandeur de la France, et aussi avec une nouvelle et inflexible détermiantion de faire sa part dans le grand conflit, avec le suprême espoir que la victoire couronnera la cause que soutiennent la France et l'Angleterre."

CORRESPONDANCE

Saint-Boniface 17 juillet 1916.

Monsieur le Rédacteur,

Auriez-vous la bonté de publier la lettre ci-incluse dans le prochain numéro de votre intéressant journal.

Votre serviteur,

A. RIEL.

Saint-Boniface, 17 juillet 1916.

M. A.-J. Papineau,
Secrétaire général de
l'Association d'Education de
Manitoba,
Saint-Boniface.

Cher Monsieur,

J'accuse réception de votre lettre en date du 8 courant dans laquelle vous m'apprenez ma nomination comme membre du comité d'administration scolaire de l'Association d'Education.

J'ai le regret de vous dire que je ne puis accepter cette nomination.

Il m'est impossible d'approuver l'attitude de l'Association sur la poursuite Dumas. Je ne puis consentir à ne plus nous réclamer des traités qui ont tant couté à la nation métisse.

Veuillez recevoir, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

A. RIEL.

N.D.L.R.—Nous publions volontiers la lettre de M. Alex. Riel. M. Riel a le droit d'être entendu.

Mais nous lui ferons observer que l'Association n'entend nullement engager la minorité à ne plus se réclamer des traités; elle a tout simplement exprimé cette opinion—et c'est probablement la bonne—que la bataille de l'école est celle qui presse le plus; que les autres batailles pourront se faire avec plus d'avantage quand nous aurons assuré l'enseignement du français dans l'école.

Du reste, comme le dit très justement M. Riel, les traités ont coûté beaucoup à la nation métisse. Il n'y a pas ici un seul homme de langue française qui n'en doive conserver à la vaillante race pionnière de ce pays une très profonde reconnaissance. Aussi personne parmi nous ne renonce à ces traités. Il s'agit tout simplement de savoir conduire notre lutte de manière à ne pas perdre, par des manœuvres inopportunes, le fruit de tous ces nobles travaux du passé.

KITCHENER

Nous lisons dans les *Nouvelles de France,* que le Consulat français de Winnipeg nous passe très aimablement l'appréciation suivante du rôle de lord Kitchener :

Au début de la guerre, l'Angleterre n'avait comme armée de terre que quelques divisions. C'est lord Kitchener qui conçut le plan de doter son pays, aussi sur terre, d'une force armée lui permettant de lutter côte à côte avec les puissances alliées du continent. Il sut d'abord faire rendre aux engagements volontaires plus qu'aucun autre pays n'avait jamais su en tirer. Le roi d'Angleterre a constaté, dans un message à son peuple, ce résultat unique dans l'histoire.

Mais lord Kitchener voyait plus grand. Insensiblement, mais avec une persévérance inlassable, il amena le peuple anglais à renoncer finalement à l'une de ses traditions les plus sacrées : il lui fit accepter le service militaire obligatoire. Si aujourd'hui l'Angleterre possède des armées dignes de celles de la France et de la Russie, c'est à la clairvoyance, à l'énergie, à la persévérance de lord Kitchener qu'elle le doit. Son œuvre, si elle n'est pas encore complètement réalisée, est cependant définitivement définie et décidée. Il meurt en plein succès sans avoir vu le succès final que ses efforts patriotiques ont assuré à son pays. L'Angleterre perd en lui un de ses plus grands serviteurs.

La France, qui sait que la reconnaissance annoblit les nations, comme elle honore les particuliers, n'a pas oublié qu'à l'heure de nos détresses, lord Kitchener, engagé volontaire de l'armée de la Loire, comme le digne vieillard qui occupe le trône de Serbie, engagé volontaire de l'armée de Bourbaki avait mis sa loyale épée au service de la France.

LLOYD-GEORGE

(*La Patrie*)

M. Lloyd-George est évidemment de taille à remplir tous les rôles. Il apportera au ministère de la guerre la même activité et la même détermination qui ont caractérisé son passage à la tête des autres ministères. C'est un homme d'action. Il verra à ce que l'armée anglaise soit nombreuse et forte et qu'elle ne manque pas de munitions. Et il contribuera ainsi à la victoire qui ne saurait tarder, espérons-le.

GRAND'PERE !

Les soldats appellent depuis longtemps le général Joffre le grand'père; celui-ci ne l'est en réalité que depuis quelques jours. Mme Pellerin, la fille du généralissime, a mis au monde un charmant Poilu.

L'Heure de l'Angleterre

(*Annales*)

L'énorme accélération de l'effort anglais à laquelle nous assistons est vraiment le "*Lasciate ogni speranza*" de tous ceux qui craignaient ou qui escomptaient une solution moyenne et équivoque de la guerre : un roi Constantin qui nous dit "coup nul" ; un Haase qui ne voudrait "ni vainqueurs, ni vaincus". Chez nous, même, à de certaines minutes indécises, on constatait dans des coins une sorte de pessimisme résigné qui n'osait pas croire à une victoire complète sur un adversaire si formidablement organisé.

Tant que les peuples alliés ne s'étaient pas engagés tout entiers, sur tous les points et de toutes leurs forces, la solution moyenne restait en effet possible. Or, la France seule, dès le début, avait tout risqué et s'était, d'un cœur impitoyable, résolue à disparaître ou à vaincre. Ni l'Angleterre, ni la Russie ne jouaient comme nous leur existence nationale. Elles avaient conscience qu'elles pouvaient survivre à la défaite, nous pas. Il nous fallut une armée héroïque pour compenser cette terrible inégalité de chances.

Peu à peu, les procédés de l'ennemi, les horreurs des sous-marins, une ambition inouïe qui ressemblait mieux encore à de la voracité qu'à de l'ambition, ne permirent plus d'erreur sur le dessein que se proposait l'Allemagne. Les points de vue alors changèrent. La nécessité d'abaisser l'Allemagne et de la mettre pour longtemps hors d'état de nuire, apparut clairement : nos Alliés sentirent que leur sort serait pareil au nôtre s'ils hésitaient à donner de toute leur masse. Et qui sait si demain le reste du monde n'aura pas une impression identique ?

Aujourd'hui, c'est l'heure de l'Angleterre. Après une effort déjà grandiose, elle s'offre maintenant à la cause commune avec une générosité nouvelle, et elle va déployer sans réserve son incomparable génie d'audace et de persévérance, et sa puissance illimitée. C'est la terreur de ce formidable apport qui secoue en ce moment l'Allemagne et prête à la politique impériale cet air de boussole affolée.

ALFRED CAPUS,
de l'Académie française.

"POILU"

"Poilu" est un mot qui ne plaît qu'à moitié. Il plaît parce qu'il désigne ceux que tous les Français aiment et admirent. Mais il ne semble pas assez les respecter; il a quelque chose d'animal.

D'ailleurs, le mot n'est pas né de cette guerre. On l'employait depuis longtemps dans les casernes et dans leurs alentours. Il était de ces milliers de vocables qui vivent en marge des dictionnaires. En marge, c'est-à-dire dedans. Littré écrit : "Poileux, ancien terme de mépris." C'est Balzac (la trouvaille n'est pas de moi) qui, en 1832, dans *Le Médecin de Campagne,* a réhabilité ces deux syllabes, et, pour la première fois, semble leur avoir donné le sens généreux, vigoureux et cordial que nous leur voyons aujourd'hui. Il s'en servit une fois, puis il n'y pensa plus, les laissa retomber.

Le mot manque de dignitié. A mon goût, il diminue ceux qu'il veut fêter et servir. Un héros se laisse mal exprimer par ce mot effronté et gouailleur.

Et, pourtant, depuis qu'il a pris ses racines dans la terre de nos champs de bataille, depuis plus d'une année, j'avoue qu'on hésite à mal juger ce mot où tant d'actions admirables sont en quelque sorte visibles. Il conquiert ses titres historiques. A certains instants, quand nous le rencontrons, c'est avec admiration. Le jour où l'on s'occupera de compléter dans le "Littré" l'article consacré à Poileux ou Poilu et de joindre au vieux sens péjoratif le sens d'aujourd'hui, on trouvera de superbes textes à donner en exemple.

En voici un si beau que je ne résiste pas au désir de vous le faire connaître. Ecoutez cet ordre du jour adressé par un chef à ses chasseurs à pied. C'est un soldat lorrain qui me l'a donné, et vous allez y voir comment le mot de *Poilu* peut devenir un des plus beaux de la langue française:

"Pour la troisième fois depuis le début de la campagne, le...e bataillon vient de se couvrir de gloire.

"Quoique harassés par la fatigue de six jours et de six nuits consécutifs de faction, de travail et de combat, quoique un peu affaiblis dans votre confiance par l'échec de la première attaque, vous vous êtes brusquement ressaisis en découvrant soudainement le bon itinéraire à suivre pour éviter les feux de flanc des mitrailleuses, et surtout en suivant pas à pas, coup par coup, le travail de préparation si efficace de notre artillerie. Subitement certains du succès, vous êtes sortis tous ensemble de la tranchée au signal de votre commandant, derrière vos officiers et chefs de section, vous avez bondi comme des lions et en moins de quarante secondes vous avez atteint la tranchée ennemie et sauté dedans comme l'aigle fond sur sa proie; mais la bête effarée par la vigueur et la soudaineté de votre attaque s'est enfuie, éperdue, sans chercher à vous opposer la moindre résistance. Comme à Saint-Léon, comme à Lille, vous avez prouvé que vous étiez toujours une troupe d'élite capable encore de fournir, après dix mois d'une guerre incessante et terrible, un effort irrésistible, digne de vos ancêtres, les héros de Sidi-Brahim et de Sébastopol, mais surtout capable de vaincre la résistance opiniâtre du Boche détesté et de le culbuter "cul par-dessus tête". AVEC DES POILUS comme vous, mes chers amis, la victoire est certaine et prochaine."

Nul doute qu'ici le mot *poilu* ne soit magnifique de poids, de franchise, et ne nous contraigne d'admirer sa misère, sa nudité farouche. Présenté dans un tel mouvement de pensée, le mot est plein de force et d'honneur. Il est vrai, hardi, fait image; c'est un soldat de Géricault, et l'on serait bien chétif de s'offusquer.

Comment naissent les mots? D'une manière spontanée, toute géniale. Celui-ci est admirable de pittoresque. Il n'est que cela. C'est son tort de peindre seulement les dehors d'un être tel que le soldat de 1915, en qui nous vénérons une moralité sublime et le plus haut esprit de sacrifice.

MAURICE BARRES,
de l'Académie française.

NIL MIRARI

Nil mirari. Ne s'étonner de rien. Parmi tant d'excellents adages qu'a légués à ses heures la sagesse antique, voilà, certes, l'un des meilleurs, et dont nous avons à lui rendre le plus de grâces.

Sans doute étions-nous prédisposés de nature pour en goûter tout le sens et en tirer tout le profit. N'importe ! c'est elle qui en a trouvé la formule. Bénies soient donc les *humanités* qui nous ont transmis cette formule, et en ont fait une des règles de notre pratique !

Nil mirari. Ne s'étonner de rien. Telle est, en effet, la devise française. Et c'est bien, finalement, la sagesse antique, classique, méditerranéenne, qui nous a, de génération en génération, infusé jusqu'à l'os la *substantifique moelle,* comme dit si savoureusement notre Rabelais.

Or, de cette moelle vient notre force.

Quoi qu'il arrive, et qu'il nous arrive à nous, en particulier, fût-ce de fâcheux, voire de grave, et surtout d'imprévu, notre premier mouvement, instinctif et naturel, et raisonné en même temps, c'est de n'en pas être étonnés du tout.

Si bien que nous ne sommes jamais pris sans vert ! Si bien que nous restons toujours prêts à nous retourner du côté qu'il faut ! Si bien qu'il n'y a point de coup contre lequel nous puissions nous trouver soudain sans parade ?

Ainsi avons-nous fait tête à l'attaque brusquée sur Paris, après Charleroi, après la retraite jusqu'à la Marne. Un autre peuple se fût laissé étonner, et son étonnement eût dégénéré en écrasement. Notre *nil mirari,* à nous, s'est manifesté par cette riposte foudroyante d'une victoire tellement extraordinaire qu'on l'a qualifiée de miracle.

On savait de reste que nos soldats étaient irrésistibles dans l'offensive, par leur élan, leur fougue. Le sachant, on les condamne à la défensive, aux tranchées, à la guerre de siège, immobile, comme qui dirait à la guerre sédentaire. Nous nous y accommodons aussitôt. Et notre *nil mirari* enfante les poilus.

La force germanique avait pour causes quarante-quatre ans de préparation et, au dire de leurs savants, le génie de l'organisation. Nous autres, nous n'étions pas préparés. En outre, paraît-il, le génie de l'organisation nous fait défaut absolument.

Pour le coup, il y avait de quoi, une fois ces constatations établies, non seulement être étonnés, mais l'être jusqu'à l'*épatement* complet, démoralisant, destructeur de toute énergie, dévorateur de tout espoir.

Mais quoi ! même à cela, le *nil mirari* a des réponses. Loin de nous croire perdus, battus, sans ressources, nous nous mettons à crier en souriant :

—Des canons ! des munitions !

Et, joignant le geste au cri, après nous être révélé les poilus des tranchées, nous nous révélons les poilus de l'usine. Et nous improvisons une artillerie lourde, des obus *en veux-tu en voilà,* et de tous les calibres, à faire crever de rage les plus grosses Berthas.

De quoi serions-nous donc étonnés ? Ne sommes-nous pas résolus à le garder jusqu'au bout, jusqu'au triomphe voulu, définitif, notre confiant sourire, jolie fleur que nous met aux lèvres le *nil mirari* faisant notre force ?

Il n'y a au monde qu'une seule chose dont la France s'étonne : c'est que l'Allemagne s'imagine encore qu'elle puisse nous étonner.

JEAN RICHEPIN,
de l'Académie française.

M. LLOYD GEORGE

SA BIOGRAPHIE FAITE PAR UN FRANÇAIS

Miles donne, dans le *Correspondant,* la biographie du célèbre homme d'Etat anglais. En voici un extrait qui montre combien, dès ses débuts Lloyd George manifestait de volonté tenace :

Grâce à l'assistance de son oncle et à son travail, il arriva à passer en 1884 les examens pour être sollicitor et il s'établit en cette qualité à Portmadoc. Un carrier de la localité avait, sur son lit de mort, exprimé le désir d'être enterré dans le tombeau de sa fille, dans le cimetière de la paroisse (Church of England). Le Recteur n'avait soulevé aucune objection tout d'abord. Jusqu'à une époque toute récente, l'enterrement de personnes n'appartenant pas à l'église établie dans un cimetière paroissial pouvait être accordé comme faveur, mais n'était pas un droit. Une loi, le (Burial Act,) venait à cette époque d'être votée, concédant cette faculté. Quand le Recteur apprit que le service funèbre devait être célébré, suivant les rites non conformistes, dans le cimetière, le "Churchyard" qu'il regardait comme appartenant à son église, il retira son autorisation, ordonna de refermer le tombeau déjà en partie ouvert, et de creusre une fosse dans un endroit écarté. Les parents consultèrent M. Lloyd-George, qui leur dit qu'ils avaient le droit d'enterrer dans le ombeau partiellement ouvert, puis refermé. Suivant cet avis, ils pénétèrent dans le cimetière, et rouvrirent le tombeau. Mais quand le cortège funèbre se présenta, il se heurta aux portes fermées et au refus de les rouvrir. M. Lloyd-George ordonna de faire une brèche dans le mur, le cortège pénétra par cette brèche et le corps fut déposé dans le tombeau suivant les rites non conformistes. Le Recteur intenta des poursuites et M. Lloyd-George, chargé de la défense, perdit le procès. Il fit appel et réussit devant la plus haute juridiction, légalisant ainsi ce qui était regardé comme une révolte contre l'autorité établie, divine et humaine. Ce procès lui donna une grande notoriété.

LE TOURNANT DE LA GUERRE

(*La Presse*)

Le résultat de toutes les opérations militaires des Alliés de l'Entente, depuis le commencement de leur offensive, peut se résumer dans les données suivantes: 22,000 hommes et 104 canons pris aux Teutons dans la région de la Somme; 271,000 hommes, 312 canons et 866 mitrailleuses enlevées aux armées austro-germaines sur la ligne de combat qui s'étend de la frontière roumaine à la Baltique.

A ces trophées d'une importance de premier ordre, on a bien le droit d'ajouter l'immense étendue de territoire arrachée aux empires du Centre et l'effet que leurs récentes défaites produira sur les nations neutres.

Les événements qui se sont déroulés, depuis un mois, en Russie, en France et sur le front austro-italien ont mis en pleine évidence le fait que les empires centraux ont fini de conduire la guerre à leur gré, et que, après avoir été longtemps à l'attaque à des endroits choisis, ils en sont réduits maintenant à se défendre sur tous les points du grand cercle d'acier qui se resserre actuellement autour d'eux.

Les Teutons, au début de la lutte, avaient deux avantages marqués sur leurs adversaires : un grand nombre de chemins de fer stratégiques, grâce auxquels ils pouvaient jeter rapidement en Russie ou en France le gros de leurs forces; une surabondance de projectiles et de canons de toutes sortes, qui leur permettait d'avancer partout où ils voulaient contre des ennemis mal outillés et presque pris par surprise. L'offensive générale des Alliés de l'Entente a fait disparaître le premier avantage. Et le second a trouvé son coup de mort dans la quantité prodigieuse d'obus, de munitions et de pièces d'artillerie de tout calibre qu'ils ont accumulée derrière leurs lignes.

Actuellement, les Alliés ne le cèdent à leurs antagonistes sous aucun rapport, pas même sous celui de l'emploi efficace de gaz délétères. Voulant se bàttre à armes égales, ils ont dû adopter certaines méthodes qui leur répugnaient tout d'abord. D'ailleurs, qui leur reprochera d'avoir fait disparaître la légende que la chimie n'était pas connue en dehors de l'Allemagne ?

Les conditions dans lesquelles luttent aujourd'hui les deux grandes coalitions européennes sont donc toutes différentes de ce qu'elles ont été dans les vingt premeirs mois de la guerre.

LA PART DES CHEFS

Nous avons déjà dit que plusieurs généraux français avaient été durement éprouvés par la guerre dans leurs affections de famille. Ils ont perdu au service de la patrie :

Général de Castelnau, trois fils; général Foch, un fils, un gendre ; général Dessirier, trois fils; général de Pouydraguin, deux fils; général Renouard, deux fils; général de Lardemelle, deux fils; général Nayraud, deux fils; général de brigade Ganeval, tué aux Dardanelles, un gendre; général Baillou, un fils, un gendre; général de Lanouvelle, un gendre; général de Maud'huy, un fils; général d'Amade, un fils; général Ebener, un fils; général de Benoit, un fils; général Bonnal, un fils, général Falque, un fils; de Mondésir, un gendre; général de Vessart, un gende; général Marjoullet, un fils; général Chailley, un fils; général de Morlaincourt, un gendre; contre-amiral Amet, un fils; général Louis, un fils; général Corvisart, un fils; général de Lestrac, un fils; général de Lestrapis, un fils; général Bonfait, un fils; général Dieudonné, un fils :

Quelle belle liste d'honneur !

LA FRANCE N'OUBLIERA PAS

I

En l'Europe qui saigne et qui râle et qui meurt,
Il est un coin de sol, épargné par la guerre,
Où, dominant les cris de rage et de colère,
Une voix dit des mots où chante la douceur.

Là parmi les échos de l'humaine fureur,
Plane un désir de paix, fort comme une prière.
Et, folle de pitié, la Suisse hospitalière,
Offre à tous sa beauté souveraine, et son cœur.

Venez, dit-elle à tous, venez, tous les souffrants
Vous tous que la douleur rend si fiers et si grands
Venez, tous les martyrs de toutes les patries !

Venez, j'aurai pour tous des gestes de bonté,
Et, si nombreuses soient vos cohortes meurtries,
Vous n'épuiserez pas toute ma charité.

II

Ils viennent. Et déjà, sous leur lasse paupière,
Le regard de leurs yeux mornes se fait plus clair,
Car voici je ne sais quelle douceur de l'air
Qui les baise, sitôt qu'ils passent la frontière.

Ils viennent. La splendeur de l'Alpe, sa lumière
Les éblouit ! Vers eux, tous les bras sont ouverts.
On leur jette des fleurs, ils en sont recouverts
C'est une heure de joie intense : la première !

Et tous sont frémissants ! Mais, parmi tous, les nôtres
Sentent qu'ils sont reçus autrement que les autres
Et le cœur des Français se souviendra toujours

Que la Suisse a marqué, sans peur, sa préférence :
Sa pitié va vers tous, vers vous seuls son amour,
O chers petits soldats qui défendez la France !

MARIE-ANNE COCHET.

"CANADA IN FLANDERS"

L'HISTOIRE DE NOS TROUPES EN FRANCE ET DANS LES FLANDRES

Nous signalons à nos lecteurs le premier volume de la chronique de sir Alex. Aitken, M.P., témoin occulaire officiel du gouvernement sur le front canadien.

Ce volume, édité en Angleterre, a déjà vu quatorze éditions depuis le mois de janvier 1916, ce qui indique assez clairement son intérêt.

La presse anglaise et particulièment londonienne, a fait les meilleurs éloges de cette chronique impartiale des actions des soldats canadiens dans les Flandres.

Sir Max. Aitken, qui a passé tout son temps, depuis le commencement de la guerre avec les bataillons canadiens, depuis leur départ de Valcartier jusqu'aux dernières batailles, et qui est encore actuellement au front avec nos troupiers est certes un homme très apte à narrer les exploits de nos compatriotes.

LE PONT DE QUEBEC

Québec, 19.—Des malfaiteurs ont coupé des cables qui supportaient une partie du pont de Québec; heureusement qu'il en restait assez pour maintenir le pont en place. Sans cela nous aurions eu à déplorer un grand désastre puisque des centaines d'ouvriers travaillent en ce moment sur ce pont. Inutile de dire qu'une enquête vigoureuse est commencée.

Chronique de la Province

BRUXELLES, Man.

On va commencer la construction d'agrandissements du Couvent pensionnat des Sœurs Ursulines, fondé en 1914, par le R. P. Heynen, curé. Le couvent sera plus que doublé vu l'augmentation croissant de la population scolaire. Les bâtisses totales représenteront 60 pieds par 36. Le personnel des Sœurs Ursulines venues de Belgique sera doublé.

—Les demoiselles Sara Gaboury et Alice Simoens, élèves des Ursulines, second et troisième degré, viennent de subir avec la plus grande distinction, l'examen de musique (piano) de l'Université de Toronto.

LE PAS, Man.

Le R. P. J. Guy, O.M.I., est revenu par le train de samedi de son voyage dans l'est. Il est revenu accompagné de M. l'abbé Dion, curé de St-Simon, St-Hyacinthe, Québec, qui est venu voir sa nièce, Sœur Ste Ephrem, de l'hôpital St-Antoine.

—M. L.-O. David a ouvert un établissement de tailleur sur l'avenue Edwards.

—Sœur Sennay, de l'hôpital St-Antoine, a pris le t rain, lundi, allant à St-Hyacinthe, Québec.

—M. et Mme C. Bernard et leur fils Norman, qui sont établis à la rivière Carotte, sont venus en ville dimanche dernier. Madame Bernard doit rester quelques semaines en ville avant de retourner à St-François, rivière Carotte. M. Bernard nous dit que l'eau excessivement haute qu'il y a eue ces derniers temps n'a nullement affecté sa propriété, et que maintenant la rivière Carotte a déjà baissé de quatre pieds ce qui elimine tout danger d'inondation pour le présent.

—M. et Mme J.-B. Godin, qui sont établis à la rivière Carotte étaient en ville dimanche dernier.

—M. l'abbé Baud, du Collège Apostolique de Sifton, est arrivé en ville par le train de mardi. M. l'abbé vient pour fonder une paroisse à quelques milles sur la rivière Carotte.

—Le R. P. Bonald, O.M.I., de la mission de Cumberland, était de passage à l'évêché mardi. Il se rend à Cross Lake où il conduit huit enfants Indiens à l'école Industrielle.

—Samedi 1er de juillet, le pique-nique organisé par les demoiselles St Godard au profit de l'hôpital St-Antoine a été un véritable succès et les organisatrices méritent des félicitations pour l'endroit idéal qu'eles avaient choisi pour ce pique-nique : vraiment un endroit plus favorable ne pouvait être choisi. L'eau du lac Clearwater (Eau Clair) est d'une limpidité sans pareille puisqu'on peut voir le fond du lac à 25 pieds de profondeur, le niveau d'un beau sable dur, qui s'avance dans le lac à une distance proche d'un demi mille avant qu'une personne aie l'eau aux épaules, font la joie des baigneurs et des baigneuses. Les mères peuvent même laisser leurs petits enfants, qui peuvent à peine marcher, s'ébattre dans l'eau car le rivage ne présente pas la moindre déclivité qui pourrait causer d'accident brusque, aussi les enfants ont-ils un plaisir immense à se baigner et à courir dans l'eau. Les bois qui entourent le lac, même les rochers qui pointent çà et là dans le lac, lui donne u naspect des plus pittoresque. Plus d'un pique-niqueurs soupirait lorsqu'il fallut prendre le train qui les avait amenés le matin, pour retourner au Pas. Tous, environ 150 personnes sont revenus enchantés de leur excursion, pas une voix discordante, rien que des louanges, et les plus favorisés du sort, ceux qui avaient amené leur canot avec eux ont rapporté des trophées, des belles truites prises à la ligne. Ce lac se trouvent à environ 20 milles sur le chemin de fer de la Baie d'Hudson.

—Le R. P. Guy, O.M.I., curé de la paroisse, a donné un pique-nique, lundi, aux enfants de l'école séparée. Le pique-nique a eu lieu à Big Eddy, où les enfants se sont très bien amusés. Le retour qui s'est effectué à travers une forte houle causée par le grand vent qu'il faisait, a tant soit peu indisposé les enfants. Toutefois ils sont revenus enchantés de leur promenade et remercient de tout cœur le Révérend Père de leur avoir procuré une journée si agréable.

Naissance—A M. et à Mme J.-B. Godin, un fils né lundi soir.

L'IMPORTANCE DES MUNITIONS

(*La Presse*)

Dans un discours qu'il vient de prononcer, M. Lloyd George, le nouveau ministre de la guerre du Royaume-Uni, a insisté de nouveau sur la nécessité qu'il y a pour les Alliés d'activer et d'augmenter de plus en plus leurs équipements militaires.

"Depuis la dernière conférence des munitions, a dit le successeur de lord Kitchener, il est survenu un grand changement dans la fortune des Alliés. Nous avons enlevé à l'ennemi toute initiative, et la victoire commence à nous sourire, depuis que les nations de l'Entente ont pris l'offensive sur tous les fronts. Ce changement heureux est dû, sans aucun doute, aux perfectionnements que nous avons apportés à notre organisation militaire."

M. Lloyd George a fait l'éloge des nouvelles armées russes, dont la puissance et les moyens d'attaque ont causé une grande surprise à l'Allemagne. Il a adjuré, surtout, les travailleurs de son pays de faire preuve de patriotisme, en suspendant leurs congés et leurs jours de fêtes en vue de continuer jusqu'au triomphe final la grande offensive si brillamment inaugurée, en Russie, sur le front du Trentin et, plus particulièrement, dans la région de la Somme.

L'Angleterre fabrique actuellement, en une semaine, plus de munitions que les Alliés n'en ont dépensé durant toute l'offensive de Champagne. Et il est de toute nécessité, dit Lloyd George, que ce progrès aille toujours en s'accentuant, puisque, de l'avis de tous les experts, la victoire appartiendra à la coalition qui sera la plus abondamment pourvue d'armes et de munitions.

Il n'y a pas à se le cacher, la tâche que les Alliés de l'Entente ont à remplir, pour triompher de leurs ennemis, est gigantesque. Les Teutons se battent, en effet, sur un territoire qui n'est pas le leur, et sur lequel ils ont fait de formidables travaux de défense. Pour les chasser de leurs positions, il faut donc que les Alliés aient à leur disposition une assez grande quantité de projectiles pour battre continuellement en brèche les lignes ennemies. Autrement, ils donneraient aux Boches le temps de se fortifier de nouveau après un recul forcé.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

LES Montres de Birks

Sont sans contredit les plus en vogue. En achetant une montre de Birks, vous êtes sûrs d'avoir la montre qu'il vous faut.
sur toutes nos montres est très vieille; car chaque montre de Birks est d'une qualité supérieure, surtout quand on tient compte du prix d'acquisition.

Nous attirons votre attention sur les montres de Birks

HENRY BIRKS & SONS LIMITED

Porte & Markle
Gérants-Directeurs
Winnipeg

On parle français

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

MENACE SUR TOUS LES FRONTS

Une autorité militaire française écrit dans le *Figaro* :

"Si nos amis d'Italie n'ont pas été surpris par l'offensive autrichienne dans le Trentin, ils n'étaient pas préparés à la violence du choc; l'amplitude d'un repli stratégique a été dépassée certainement par leur recul. Il semble s'établir en règle qu'une attaque, bien préparée et appuyée par une nombreuse artillerie, doive d'abord progresser de pas mal de kilomètres. Les Italiens s'étant ressaisis avec beaucoup de vigueur sur une défensive fortement organisée les Autrichiens sont impuissants à avancer et embarrassés à reculer. L'Empire dualiste se trouve pris ainsi entre deux feux, perplexe entre deux nécessités, inclinant tout de même à laisser du champ aux Italiens et à porter son effort aux frontières les plus sensibles de son ordre irrégulier.

"On imagine dans quelle colère les événements de Grèce ont mis le Kaiser contre son beau-frère, et, nécessairement, sans se demander si celui-ci, après lui avoir fait tant de sacrifices, et de plus précieux, pouvait lui faire encore celui de sa couronne. Pour résistant, comme il faut en convenir, que soit l'empereur allemand, il lui faut bien reconnaître que, de tant de desseins qu'il a conçus, aucun n'a réussi.

"Il a cru, d'abord, que l'Angleterre assisterait en spectatrice à la violation de la Belgique, et qu'il aurait ainsi le loisir d'écraser la France avant de se retourner contre la Russie. Ce plan, quand il eut échoué sur la Marne et sur l'Yser, l'Empereur l'inverse, c'est la Russie qu'il va accabler pendant que ses tranchées contiendront les armées franco-anglaises. Quand à la Russie d'autant plus résolue à une lutte implacable qu'elle a traversé plus d'épreuves, l'arrête au seuil des profondeurs où elle organise sa renaissance, il entreprend sa grande sortie vers l'Orient, par où il prendra ses ennemis d'Occident à revers. Lorsque enfin ce nouveau plan échoue au barrage français de Salonique, il monte, revenant à l'Occident, l'immense affaire de Verdun et, quatre mois durant, se brise encore.

"Maintenant, l'obsédante pensée de Verdun tourne au remords. Encore une fois, l'empereur allemand répète: "Je n'ai pas voulu cela...." Cependant, son violent désir de Verdun, d'une victoire qui ne serait plus, il le sait lui-même, que d'apparat, s'accroît de toute l'incomparable résistance, et les tueries reprennent avec une fureur nouvelle. Où va-t-il ? Que veut-il ? Comment ne se verrait-il pas sur tous les bastions de son immense camp retranché, glissant à la défensive stratégique, chose bien différente de la défensive tactique, et menacé sur tous ses fronts ?"

CONFERENCE DES ALLIES A LONDRES

Londres, 14. — Lloyd-George, ministre de la guerre en Angleterre, présidant une conférence des Alliés au sujet de l'équipement des soldats, a déclaré que le courant de la victoire était maintenant en faveur des Alliés et qu'il irait dans ce sens jusqu'à l'écrasement complet de la barbarie allemande.

Assistaient à cette conférence : Lloyd-George, ministre de la guerre anglais, Albert Thomas, ministre français des munitions, le général Benzileff, sous-ministre de la guerre de Russie, le général Dall Olio membre du ministère de la guerre en Italie, et M. Montague, le nouveau ministre des munitions en Angleterre.

M. Lloyd-George a fait une revue de la situation actuelle et des faits qui se sont passés depuis que les Alliés ont eu leur dernière conférence au sujet des munitions. Il a rappelé que les Alliés étaient alors dans une position critique, l'offensive en Champagne ayant échoué, les Balkans étant tombés aux mains de l'ennemi et les Russes ayant été refoulés à environ cent milles dans l'intérieur de leur territoire. Mais aujourd'hui, les Alliés ont amélioré leur situation. Les Allemands perdent du terrain dans l'est et dans l'ouest; Verdun résiste à tous leurs assauts et les Italiens tiennent tête victorieusement à leurs alliés dans les Alpes.

Le ministre de la guerre anglais a rappelé la tâche énorme accomplie par la flotte anglaise. Il a déclaré que la construction des nouveaux navires et le réparage des anciens emploient un million de travailleurs en Angleterre. Il a aussi rappelé le travail gigantesque accompli dans les manufactures anglaises, où des milliers d'hommes et de femmes travaillent jour et nuit. Les fabriques produisent maintenant deux fois plus de canons qu'elles n'en produisaient il y a quelques mois. Elles produisent maintenant aussi trois fois plus de munitions qu'elles n'en produisaient lors de notre grande offensive de septembre. Les nouvelles fabriques que nous avons établies n'ont pas atteint le tiers de leur capacité, mais leur production augmente dans de grandes proportions tous les jours. Nous avons surmonté toutes nos difficultés d'organisation et d'équipement. Si nos ouvriers nous servent maintenant avec autant de zèle qu'ils l'ont fait dans le passé, notre provision de munitions sera écrasante.

Lloyd-George a ajouté que l'amélioration dans la production des munitions en Russie a été une des plus cruelles surprises que l'ennemi ait eues depuis le commencement de la guerre. La tâche des Alliés n'est cependant accomplie qu'à demi. Chaque grande bataille fournit une nouvelle preuve que cette guerre est une guerre d'équipement. Une plus grande quantité de munitions signifie plus de victoires et moins de pertes en hommes.

L'Autriche demandera-t-elle bientôt la paix séparée ?

UN CONSEIL EXTRAORDINAIRE DES MINISTRES DU CABINET RUSSE

Londres, 14.—Le départ de Pétrograd de tout le cabinet des ministres russes qui sont en route pour les quartiers-généraux de l'armée impériale a été la cause de beaucoup de commentaires dans la capitale russe, d'après les dépêches qui arrivent ici de Pétrograd.

Une seule fois depuis le commencement de la guerre on a tenu un tel conseil extraordinaire. On avait discuté alors des affaires intérieures importantes et créé un précédent dans l'histoire de la Russie.

Pour la deuxième fois depuis le commencement des hostilités de la guerre, l'Autriche-Hongrie a subi une défaite humiliante et on exprime généralement l'opinion que si l'Autriche demande une paix séparée, cette demande sera bien vue des Alliés.

De plus, pour la première fois depuis le commencement de cette guerre, l'Allemagne se sent serrée de près et on conçoit que les Puissances de la Quadruple Entente doivent immédiatement fixer le plan qu'ils prendront comme base pour la discussion des termes de la paix. Chacune des puissances alliées doit chercher une base commune pour leur action future car autrement les Allemands trouveront les Alliés non préparés à la paix comme ils les ont trouvés non préparés à la guerre.

A LA DISPOSITION DES PROPRIETAIRES

Les colonnes des petites annonces du MANITOBA sont à la disposition des propriétaires qui cherchent à louer leur maison. Pour quelques sous que vous coûtera votre petite annonce, vous aurez l'occasion de vous adresser à des milliers de personnes.

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

LES BONS COMPTES FONT LES BONS AMIS...

Ainsi *La Libre Parole* nous jette son *mépris*, parce que nous avons différé d'opinion avec elle !

Pourtant nous avions été bien modérés et courtois.

Alors pourquoi ce gros mot ?

Nous ne savions pas que ce grand garçon se crisperait si vite ! Orgueil ridicule. Prétention qui fait pitié.

C'est pourtant ce même gaillard qui disait naguère: "Que diable permettez donc aux gens de penser par eux-mêmes."

Souriōns.

* * *

Eh ! Eh ! ! soyez tranquille, Confrère nous n'avons pas la moindre envie *de nous fâcher*. Nous rions plutôt de vous voir vous-même vous fâcher si vite. Et toute la galerie s'amuse aussi.

* * *

Bien des gazettes ont prétendu dans le passé "mépriser" *Le Manitoba ; Le Manitoba* les a enterrées les unes après les autres.

* * *

Le Manitoba n'a fait aucune critique *insinueuse :* il a *dit carrément* ce qu'il avait à dire. Nous sommes comme cela, nous. Chacun son genre.

* * *

Si notre confrère a des questions à poser à quelques messieurs il peut leur parler directement; ces messieurs ne sont pas sourds. Notre journal, lui, a pris nettement position.

* * *

Il paraît qu'on aime La Bruyère, en certains quartiers. Qu'à cela ne tienne ! en voici un petit bout savoureux comme poire, quand on le met en regard des dernières citations de *La Libre Parole :* "Les mêmes défauts qui dans les autres sont lourds et insupportables sont chez nous comme dans leur centre: ils ne pèsent plus; on ne les sent pas. Tel parle d'un autre, et en fait un portrait affreux, qui ne voit pas qu'il se peint lui-même".

* * *

Surtout qu'on ne *méprise* personne ! ça manque d'élégance. Tiens ! justement, ce coquin de La Bruyère n'a-t-il pas écrit :

"Etre infatué de soi, et s'être fortement persuadé qu'on a beaucoup d'esprit, est un accident qui n'arrive guère qu'à celui qui n'en a point, ou qui en a peu..."

* * *

Conclusion : l'ennemi c'est le gouvernement Norris. Et ce gouvernement il faut lui faire une lutte à mort. Il faut le tuer. Voilà un programme clair et net. Posons-le d'avance, de cette façon il n'y aura pas de malentendu.

L'Union Métisse St-Joseph

L'Union Métisse St-Joseph a célébré jeudi la fête nationale.

Comme toujours nos frères métis ont donné à leur démonstration un grand cachet de patriotisme, et, tout en s'orientant vers l'avenir, ont proclamé avec une emphase particulièrere leur attachement aux glorieuses traditions de leur race.

La journée débuta par une messe chantée dans l'église de Saint-Vital, par Mgr Dugas, avec M. l'abbé Mirault comme diacre et M. l'abbé Bellavence comme sous-diacre.

Le sermon de circonstance a également été donnée par Mgr Dugas; sermon plein d'onction, d'affection et de piété.

La partie musicale a été magnifique.

M. Alex. Riel président de l'Union, et les autres dignitaires, avaient pris place dans le haut de la nef près du chœur.

Dans l'après-midi, il y eut pique-nique dans le magnifique bocage de monsieur Pierre Dumas.

Selon l'habitude, il y eut nombreux concours, jeux et courses.

L'Association, des particuliers et des amis donnèrent libéralement des prix.

Il y eut aussi discours par MM. Roger Goulet, J.-A. Beaupré, Dr Lachance, de Trémaudan, Chevrier.

Comme toujours un bon nombre d'amis de la population métisse assistaient à la fête à titre d'hôtes. Ils furent l'objet des attentions les plus délicates.

Nos félicitations aux organisateurs de cette fête.

L'Union Métisse de St-Vital adresse de sincères remerciements à tous ceux qui ont bien voulu aider au succès de la fête nationale des Métis le 13 juillet; et en particulier, à MM. F. Lavoie, J.-A.-A. Bleau, L.-J. Collin, R.-A. McRuer, Emmanuel Couture, Horace Chevrier, Hince & Rodrigue, Noé Rodrigue, J. Brunet, J.-B. Leclerc, M. Moscovitch et frère et Claes.

Croix-Rouge Française de Winnipeg

La Croix-Rouge Française de Winnipeg a donné vendredi soir un concert de jardin sur la propriété de monsieur et madame A.-L. Lemieux, à Saint-Charles.

Ce fut une très jolie fête.

Le terrain avait été décoré aux couleurs françaises et anglaises ; il était, de plus, illuminé avec beaucoup de goût.

Une foule élégante et nombreuse s'est rendue à Saint-Charles ce soir-là, et a donné libéralement pour la France et ses héroïques victimes de la guerre.

Le programme était très élaboré. Notons en particulier : les chants admirables de madame Fanny Bercovici: *Le Régiment de Sambre et Meuse, La Vivandière* et la *Marseillaise;* Mme Bessette dans *Requiem,* superbement; Mlle Germaine Sonnier, fillette de 12 ans qui a chanté magnifiquement "Somewhere in France". Mlle Poirier a déclamé *Les deux Noëls* avec le pathétique et la diction irréprochable qu'elle sait toujours y mettre.

La fanfare La Vérendrye, dirigée par M. le Professeur Salé, s'est aussi acquittée de son devoir avec talent.

Parmi les organisateurs, il convient de nommer mesdames White, Brinon-Ferlin, des Moutis et monsieur Brinon-Ferlin.

UN BEAU TRAIT

Dimanche après-midi madame A.-L. Lemieux, de Saint-Charles, s'est très héroïquement jetée dans la rivière Assiniboine pour sauver une jeune fille qui se noyait. Madame Lemieux, qui n'avait pris que le temps de laisser tomber ses souliers, a dû nager contre un fort courant avant de pouvoir ramener la noyée à la surface.

On a pratiqué la respiration artificielle sur la jeune fille, qui maintenant se porte relativement bien.

Félicitons madame Lemieux : son acte de courage a d'autant plus de mérite que plusieurs hommes présents à la scène, dit un journal, n'osaient plonger.

Feu M. Horace Couture

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Horace Couture, marchand, de cette ville.

M. Couture est mort dimanche matin, à l'âge de 29 ans.

Il laisse son épouse née Agnès Tremblay et deux jeunes enfants.

Il était fils de M. Pierre Couture de cette ville.

Le défunt possédait de nombreux amis qu'il s'était faits par ses nombreuses qualités.

Son décès cause parmi nous de très vifs regrets.

Les funérailles ont eu lieu mardi matin à la cathédrale à 9 heures.

Les porteurs étaient MM. J.-A. Beaupré, Zotique Bertrand, Dr Laurendeau, Norbert Jutras, C. Marcoux et Alfred Bleau.

La messe a été chantée par M. l'abbé Picod avec M. l'abbé Quackman comme diacre et M. l'abbé Bellavance comme sous-diacre.

Les offrandes de messe, de tributs floraux ont été nombreux.

Nous prions madame Couture et sa famille d'agréer l'expression de notre très vive sympathie.

UNE INDUSTRIE QUI PROMET

Les promoteurs de la *Manitoba's Abattoir & Packers Limited* nous passent une nouvelle liste de compatriotes qui ont souscrit des actions dans cette compagnie.

Voici cette liste, très intéressante :

M. Ovide Préfontaine, St-Pierre.
RR. PP. Oblats, Saint-Boniface.
M. Marcel Mollot, Fannystelle.
Rév J.-M. Mireault, St-Adolphe.
Rév J. Dufresne, oLrette.
Médéric Gendron, Lorette.
E. J. R. Arpin, Lorette.
Mlle Joséphine Grégoire, Lorette.
Mlle Berthe Grégoire "
M. Alphonse Grégoire, "
M. Joseph Grégoire, "
M. Agenor Dubuc, "
M. Afred Lavalée, "
M. Charles Lavallée "
M. Armand Laurin, "
M. Arthur Laurin, "
M. Alexandre Laurin, "
M. Léon Laurin, "
M. Amédée Bissonnette "
M. Séraphin Mireault, "

On peut voir par cette liste et par celles que nous avons publiées antérieurement que ce sont surtout les cultivateurs à l'aise du Manitoba français qui prennent des parts.

Cette entreprise n'est pas, comme beaucoup d'autres qui ont été soumises dans le passé au public, une affaire de spéculation ; il n'y a pas, dans cette entreprise d'abattoirs et de préparation de jambon, un seul élément de spéculation : c'est une affaire assise sur des valeurs réelles bien visibles, puisqu'il s'agit, en somme, de tuer du bétail à tant par tête, et à acheter du porc debout pour le transformer en jambon et en bacon et pour le mettre en vente sur le marché sous cette forme.

L'actionnaire et le public sont tous deuv sûrs de trouver leur compte à pareille opération. Il y a longtemps que les divers gouvernements au Manitoba ont promis ces abattoirs; comme le gouvernement ne peut construire lui-même à cause de la guerre, les compagnies privées remplaceront le gouvernement à cette fin.

Il faut applaudir à l'initiative de la *Manitoba's Abattoir & Packers Ltd.* Cette compagnie fournira aux cultivateurs un marché tout trouvé pour leur viande. Ce sera une excellente manière de développer la culture mixte dans nos paroisses. Ce sera donc un nouveau moyen de contribuer à la solidité financière de nos centres français.

Chez Nous ET autour de Nous

Le percement du célèbre mont Selkirk, dans les Montagnes Rocheuses, est enfin terminé. Ce tunnel donnera au C.P.R. une double voie longue de cinq milles, et il abaissera notablement la rampe générale du chemin de fer. Son Altesse Royale le Duc de Connaught, a inauguré le nouveau tunnel jeudi dernier.

L'exposition de Brandon est ouverte depuis lundi.

Le terme d'office de sir Douglas Cameron comme lieutenant-gouvernuer du Manitoba expirera dans quelques jours. La rumeur suggère deux titulaires possibles de la fonction : l'honorable Robert Rogers, ministre des Travaux publics, et sir James Aikins.

Les pluies de lundi et de mardi ont été à peu près générales dans la province. Jamais les récoltes n'ont eu meilleure apparence. La culture maraîchère est aussi florissante.

Les journaux de Winnipeg publient une annonce où la Commission du Port de Winnipeg-Saint-Boniface prescrit des costumes à ceux qui veulent se baigner dans la rivière Rouge. Le costume d'Adam est d'abord rigoureusement défendu; viennent ensuite les degrés de costumes suivant les cas ! Avec les règlements des villes et avec le règlement de la Commission du Port, il faudra se baigner proprement ! Pendant qu'elles sont à faire ainsi de la propreté les autorités ne pourraient-elles pas nettoyer l'eau de la rivière Rouge? Cette eau ne roule pas précisément sur un fond de fin gravier.

La maison Eaton vient de célébrer le 11e anniversaire de son installation à Winnipeg. Rendons hommage à l'esprit d'entreprise de cette Maison. Elle a grandi rapidement; aujourd'hui elle saute par-dessus les rues et accapare des blocs entiers. On pourrait lui donner la même devise que le Club de Raquettes de Saint-Boniface : *Crescit eundo !*

Les chefs du département du C.P.R. sont en conférence à Winnipeg. Le but de cette conférence, qui n'est pas la première du genre, est de mettre en contact personnel les différents chefs qui président à la conduite du chemin de fer. Le C.P.R. est très facilement la plus puissante et la mieux administrée de toutes les lignes de chemins de fer au Canada.

Dimanche prochain, le Révérend frère Joseph, directeur de l'Ecole Provencher laissera Saint-Boniface avec plusieurs jeunes Frères, pour un voyage de quelques temps à Saint-Louis, Mo. Les Frères de Marie qui sont en dessous de 30 ans doivent subir chaque année des examens—ce qui assure la permanence d'un niveau élevé dans l'enseignement chez cette congrégation.

La consommation d'eau augmente considérablement depuis quelques jours dans nos villes du Manitoba. La chaleur y est pour quelque chose évidemment; qui est-ce qui nous chantait l'autre jour que la prohibition avait aussi augmenté la consommation d'eau? En tout état de cause, comme disent les avocats, la substitution ne coûte pas cher !

Le procès des anciens ministres commencera définitivement, dit-on, le 25 juillet. La couronne a demandé lundi dernier un délai de huit jours, ce qui lui a été accordé.

On annonce que les mauvaises herbes diminuent rapidement dans nos campagnes. On ne peut guère nous apporter de meilleure nouvelle.

Pendant l'orage de lundi soir un Belge de la rivière La Seine, M. Auguste Holenmeersch, a été frappé par le tonnerre. M. le docteur Laurendeau a été immédiatement appelé et a fait transporter la victime à l'hôpital. C'est la patrouille de la ville qui a servi d'ambulance.

M. Rodrigue Panneton, de la Banque d'Hochelaga, Saint-Boniface est revenu d'un voyage dans la province de Québec.

NAISSANCE

Mme J.-B.-O. Leclerc, un garçon.

L'UNION CANADIENNE

M. Horace Couture, fils aîné de M. Pierre Couture, est décédé dimanche dernier.

Nous offrons à l'épouse du défunt et à tous les membres de la famille, l'expression de nos plus profondes sympathies.

* * *

M. Ernest Fontaine comptable de la Banque d'Hochelaga, Saint-Boniface, est parti de Selkirk en canot avec 26 boîtes de cigarettes, un pistolet et une géographie, pour un voyage à Le Pas... au revoir.

* * *

Les actionnaires de l'Union qui n'ont pas encore fait le 2e paiement sur leurs actions, sont priés de faire le 3e. Les dividendes seront probablement suffisants pour payer le dernier.

BALLE-AU-CAMP

Les jeunes de l'Union qui font partie de l'équipe junior, se sont fait conduire en automobiles à Ste-Agathe, dimanche après-midi, par MM. André, Alexandre eBrnier et Benoit, père; les personnes du monde les plus obligeantes.

L'on joua une partie de pelote qui donna un résultat de 18 à 6 contre l'équipe Ste-Agathe.

* * *

Tout contribue à nous faire croire que nous serons les champions de la ligue intermédiaire cette année: d'abord, nous sommes actuellement en tête, ensuite nous venons de faire deux acquisitions en inscrivant sur la liste des joueurs: MM. Poucher et Le Fort, et pour compléter la sauce tous nos joueurs suivent l'exemple d'Auger et frappent à la "Martel" comme de vrais "Savoie". Ils s'exhortent les uns les autres en criant: Gagnon ! Gagnon (2).

L'AMOUR.

C. O. F.

A une assemblée régulière de la Cour Taché No. 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques, tenue mercredi le 12 juillet A.D. 1916, la résolution suivante a été adoptée :

Proposé par le frère second Conducteur, appuyé par le frère Sentinelle Intérieure, qu'il soit résolu.

Que la Cour Taché No. 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques a appris avec profonde douleur la mort du frère Edmond Béliveau.

Que dans le but de participer au deuil qu'inspire la mort du frère défunt, la charte de la cour soit voilée de noir pendant trente jours.

La cour envoie à madame Béliveau et à sa famille, à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface et aux frères éprouvés l'expression la plus vive de ses sincères et profondes sympathies.

Que copie de la présente leur soit transmise ainsi qu'à la presse.

J.-A. PRENDERGAST,
Sec.-Archiviste.

LA GUERRE

Paris, 13.—L'armée française repousse une nouvelle attaque à Verdun.

l'armée anglaise fortifie sa position dans la région de Contalmaison.

* * *

Les Russes s'avancent vers Kovel.

Les Russes du Caucase réclament des succès.

* * *

Paris, 14.—Pas de changement appréciable sur le front français.

Les Anglais avancent un peu à plusieurs endroits de leur ligne.

* * *

L'ennemi arrête les Russes en Galicie et fait 2,000 prisonniers dans la région de la rivière Stockhod. Sur le reste du front les Russes se déclaren tsatisfaits; ils remportent aussi d'importants succès dans le Caucase.

* * *

Le cabinet suisse se transporte aux quartiers du grand état-major russe dans l'est : On croit qu'il peut être question d'accorder la paix à l'Autriche.

* * *

Paris, 15.—Les troupes anglaises s'emparent des villages de Bazentin-le-Petit, Longueval et Bazentin-le-Grand; aussi du bois de Trônes.

Sur la ligne française, combat d'artillerie en Champagne et à Verdun.

* * *

Le grand-duc Nicolas menace nant la ville de Bagdad; il lance une vigoureuse offensive dans la région d'Erzerum; sur le front austro-allemand, la bataille continue très vive.

* * *

Paris, 17.—L'armée française capture des positions ennemies au nord-ouest de Verdun; du côté est de la Meuse les Français pénètrent dans la première ligne des tranchées allemandes.

* * *

Combats aussi en Champagne o ùles Russes coopèrent.

* * *

L'armée anglaise s'empare de plusieurs villages et parvient à la troisième ligne des tranchées ennemies.

* * *

Sur le front est et dans le Caucase les Russes réclament des succès marqués.

* * *

Paris, 18. — L'armée anglaise exerce une pression de plus en plus forte sur les lignes allemandes. Le général Haig prend 12.000 prisonniers depuis le 1er juillet.

* * *

Les Français repoussent une violente attaque en Lorraine; le front de eVrdun est calme.

* * *

Les Italiens arrêtent une offensive autrichienne dans le Trentin.

* * *

Sur le front russe le général Kuropatkin lance une offensive contre Von Hindenburg sur la Dvina.

* * *

Paris, 19.—Le front de Verdun est calme; vive bataille avec l'ennemi sur le front anglais à Longueval.

* * *

La campagne russe de l'est et du Caucase devient de plus en plus intense.

* * *

La Hongrie serait maintenant à peu près ouverte aux Russes; en Galicie les Russes font du progrès vers Lemberg.

* * *

La prise de Banburst, (Caucase) rend difficile toute reprise d'offensive par les Turcs.

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou a acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.

25 cts le pouce par insertion.

A louer.—5 grandes chambres au 2e étage, à $7.50 par mois; 6 chambres au 1er étage à $8.00 par mois, belle galerie de front. S'adresser : 161 rue Carrière, Norwood. 38

Jeune fille.—On demande une jeune fille pour remplacer une employée qui devra prendre ses vacances durant les deux premières semaines du mois d'août. S'adresser à Gibson & Gage, 68 avenue Provencher, St-Boniface. 38-39

Trouvée—Sur l'avenue Provencher, en face des magasins de la Maison Blanche un trousseau de clefs. Prière de prouver la propriété et de payer les frais de l'annonce. 35

Servante. — On demande une servante générale. Pas d'enfants. S'adresser à madame J.-B. Côté, 153 avenue Provencher, Saint-Boniface. Tél. Main 3526. 35

M. Jos. Fortin annonce au public qu'il a pris possession du garage de M. Kéroack et qu'il a un automobile qui sera toujours à la disposition de la clientèle de Saint-Boniface ou de Winnipeg. Adress : 53 avenue Provencher. Tél. Main 1753 Saint-Boniface. 34

A louer—Suite de 3 chambres, chambre de bain privée, dans le Bloc *Manitoba.* Possession immédiate. S'adresser au *Manitoba,* 42 Ave. Provencher.

A louer.—Maison moderne, 90 rue Notre-Dame. S'adresser à J. A. Marion, 35 rue Dumoulin, St-Boniface. Tél. Main 5084. 29-30

Vente judiciaire de maisons à Norwood, numéros 20 et 24 avenue Pelletier, Saint-Boniface

EN COUR DE COMTE DE SAINT-BONIFACE

Nos. 1847 et 1848

LYTLE vs. KLUTS et al.

En vertu d'un jugement et d'un ordre final de vente fait dans cette cause, et datés respectivement des 18 janvier 1916 et 15 juin 1916, mis en vente, avec l'approbation de cette cour, par F.-X. Normandeau, encanteur, à l'Hôtel-de-Ville, Saint-Boniface, Manitoba, jeudi le 27 juillet A.D. 1916, à midi (ancienne heure) le morceau de terrain siuvant et ses constructions :

LOPIN No. 1—Dans la Cité de Saint-Boniface, dans la province du Manitoba, et étant le lot 14, tel que ce lot appert sur un plan d'arpentage du *lot 82 de la Paroisse de Saint-Boniface,* enregistré au Bureau des Titres des Terres de Winnipeg sous le numéro 2373.

LOPIN No. 2—Dans la Cité de Saint-Boniface, dans la province du Manitoba, et étant le lot 15, tel que ce lot appert sur un plan d'arpentage du lot 82 de la Paroisse de Saint-Boniface, enregistré au Bureau des Titres des Terres de Winnipeg sous le numéro 2373.

Les vendeurs ont été informés qu'il y a sur chacun des dits lots une maison en planches de deux étages, telles maisons étant désignées respectivement par la maison 24, avenue Pelletier, et par la maison 20, avenue Pelletier, dans la Cité de Saint-Boniface ; telles maisons étant absolument modernes, ayant six chambres, salle, moderne et fournaise.

Les dites propriétés seront mises chambre de bain, cave entièrement en vente séparément, chacune sujette à une enchère réservée, l'acheteur devant payer dix pour cent (10%) du prix d'achat au temps de la vente au vendeur où à son avocat, et la balance déposée dans les trente jours, en cour, au crédit de cette action, sans intérêt.

Sous tous les autres rapports, les termes et conditions de vente seront les conditions réglementaires de la Cour du Banc du Roi.

Pour plus amples renseignements, S'adresser à

H. F. GYLES,
25 Canada Life Building,
Winnipeg, Manitoba.

Daté à Saint-Boniface, Manitoba, ce 4 jour de juillet 1916.

L. A. PRUD'HOMME,
37-38 Juge de la Cour de Comté.

Contrat pour la Poste

Des soumissions cachetées, adressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 11 jour d'août 1916, pour le transport de la poste de Sa Majesté, par contrat pour quatre ans, six fois la semaine, aller et retour, entre Letellier et St-Joseph, tel service devant commencer au désir du Maître des Postes Général.

On peut obtenir, aux bureaux de postes de Letellier et St-Joseph et au bureau de l'Inspecteur des Postes les avis imprimés énumérant les autres renseignements quant aux conditions du contrat, ainsi que les blancs de soumissions.

Téléphonez :
Bureau de l'Inspecteur des Postes,
H. H. PHINNEY,
Inspecteur des Postes.

Winnipeg, 30 juin 1916. 37-39

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 4.00 p.m., mardi, le 8 août 1916, des soumissions pour la construction d'une salle d'exercice militaires, à Calgary, Alta., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour salle d'exercices militaires, Calgary, Alta."

On peut consulter les plans, devis, les formules de contrat et se procurer des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, au bureau de M. Leo. Dowler, architecte résident, Calgary, Alta., M. Matthews, architecte résident, Winnipeg, Man., du gardien du bureau de poste, Edmonton, Alta., et en s'adressant au maître de poste, Brandon, Man.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées, fournies, dûment libellées, signées de la main des concurrents, avec désignation de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences; s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précitée.

Un chèque égal à dix pour cent (10%) du montant de la soumission, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le minitsère ne s'engage pas à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Remarque.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics, à Ottawa, des tracés bleus (*blue prints*) en fournissant un chèque de banque accepté pour la somme de $50, payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière et retourne les tracés bleus au ministère.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, e 5 juillet 1916.

N.B.—Le ministère ne reconnaitra aucune note pour la publication de la'vis ci-dessous, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication. 37-38